

DIMANCHE 1^o NOVEMBRE 2020*Dimanche de Toussaint confiné****Lectures du Jour :***

Matthieu 5, 3-12,

1 Jean 3, 1-3,

Apocalypse 7, 1-14***Artisans de paix ?***

Ce dimanche coïncide avec la fête de la Toussaint, célébrée par nos frères catholiques. Les Réformés se sont détachés de ce type de commémoration et des rituels qui vont avec, considérant que ceux qui sont morts dans la foi, sont déjà auprès du Père. Mais il n'est pas interdit de passer un moment de recueillement au cimetière devant la tombe de ceux de nos familles qui nous ont précédés dans ce voyage, sans pour autant faire de nous des idolâtres.

Hasard du calendrier, les Réformés préfèrent porter leur attention sur le 31 Octobre, non pas pour célébrer Halloween mais pour commémorer l'affichage des 95 thèses de Luther sur les portes des églises de Wittenberg, en 1517, considéré comme l'évènement initiateur de la Réforme.

Mais ce 1^{er} Novembre 2020 sera un Dimanche assez pesant, compte tenu des événements de ces dernières semaines qui ont vu un compatriote¹, un frère et deux sœurs en Christ, assassinés dans des conditions indicibles² (Horribles ? atroces ? barbares ? sauvages ?) aucun de ces mots, à force d'être employés ne pouvant traduire notre sidération. Le mot qui me vient est « inhumaines », leurs auteurs, par leur acte, s'étant retranchés de la communauté des hommes.

Karl Barth recommandait de préparer une méditation, la Bible dans une main, et un journal dans l'autre. Il est des jours où l'on préférerait laisser le journal sur son présentoir, tant nous sommes contraints de constater la charge de violence véhiculée par nos sociétés, et qui semble s'intensifier comme le long d'une spirale descendante conduisant les humains à de moins en moins d'humanité.

L'occident a connu le Moyen-Age, présenté par certains historiens comme « l'Age Sombre », puis est venue la Renaissance, puis le Siècle des Lumières, puis la Déclaration des droits de l'Homme, comme autant de marches d'escalier élevant les sociétés humaines dans l'échelle de l'Humanité. Puis nous avons connu les folies meurtrières du 20^e siècle³. Serions-nous revenus au Moyen-Age ?

¹ Samuel Paty le 16 Octobre 2020

² Devant la basilique Notre-Dame de Nice, le 29 Octobre 2020

³ Considérant que les protestants libéraux ont une part de responsabilité dans ces folies, par leur accommodement avec les institutions humaines, K. Barth développera, dans sa monumentale Dogmatique, une théologie recentrée sur les Ecritures, qui sont l'interpellation que Dieu adresse aux hommes. La seule exigence posée au chrétien étant la recherche première du Royaume de Dieu et de sa Justice (Matthieu 6,33).

Alors, comment casser cette spirale mortifère ? Se rappeler, par exemple, cette phrase de l'apôtre Paul : ***Tout est permis mais tout n'est pas utile, tout est permis mais tout n'édifie pas***⁴, et par nos actes et nos paroles contribuer aussi modestement que cela soit, à faire remonter nos contemporains, un à un les barreaux de cette échelle.

Les lectures qui nous sont proposées pour ce dimanche, prévues de longue date, ne répondent pas directement aux enjeux et défis posés par ces événements tragiques.

Après la lecture du chapitre 7 de l'Apocalypse, il n'est pas sûr que des exhortations pour nous aujourd'hui soient discernables. Sauf si l'on se rappelle ceci :

* ***Une défaite à digérer*** : Le livre de l'Apocalypse a été écrit à la toute fin du 1^o siècle (en 95 ?), donc après la destruction, en 70, du temple (et de Jérusalem) par les Romains, suite à l'insurrection dite « guerre des juifs », devenue une véritable guerre de libération, qui se terminera par la chute de la forteresse de Massada en 73 et le suicide collectif d'un millier de zélotes. Dès lors, Israël en tant qu'état souverain, n'existera plus jusqu'en... 1948 !

* ***Violences humaines et catastrophes naturelles*** : Après les persécutions de Néron, à cette défaite succédera une répression féroce par Domitien dont les premières communautés chrétiennes furent également victimes. Et comme si cela ne suffisait pas, en 79, l'éruption du Vésuve détruira Pompéi. Comment, alors, ne pas s'imaginer que la fin des temps était venue ?

* ***Un exilé politique*** : Jean l'évangéliste, refusant de se soumettre à l'empereur Domitien, dut s'exiler dans l'île de Patmos, au large d'Ephèse.

* ***Un langage codé*** : Le texte de l'Apocalypse, qui, sous couvert d'allégories, de scènes au caractère fantastique⁵, s'adresse à des communautés vivant sous la menace constante de la répression. C'est donc un message de consolation et d'espérance, centré sur les « fins dernières » où le bien triomphera définitivement du mal et où ceux qui seront marqués du sceau se retrouveront dans la présence bienveillante du Seigneur et de son fils l'Agneau sauveur, pour l'Eternité.

Après le chapitre 6, ses 6 premiers sceaux, ses fameux 4 cavaliers, et le chapitre 8, avec ses anges aux 7 trompettes, le chapitre 7 ressemble à une oasis de clarté. Jean annonce enfin clairement à ses frères en désarroi ce qui va arriver « bientôt ». L'Apocalypse est un écrit de résistance⁶ : Jean change les temps, les lieux, les noms : Il ne parle pas de Rome mais de Babylone, pas de l'empereur mais du dragon, pas du Christ mais de l'Agneau, etc...

Et la consolation vient avec l'annonce de cette multitude innombrable⁷ qui proclame que son salut vient de Dieu et de son fils l'Agneau. Et cette multitude aura au préalable reçu sur son front la marque des serviteurs de « Notre Dieu » (v.3).

⁴ 1 Corinthiens 10, 23

⁵ Caractère accentué par les gravures sur bois d'Albrecht Dürer aux représentations pour le moins tourmentées (les 4 cavaliers) voire hallucinées.

⁶ On retrouvera ce type d'écrits chez les camisards, lors de leurs persécutions par les dragons de Louis XIV

⁷ Que l'on ne peut compter : Référence tout aussi claire à la promesse du Seigneur faite à Abraham : « J'établirai mon alliance entre moi et toi, et je te multiplierai considérablement... Tu deviendras le père d'un grand nombre de nations. » (Genèse 17,2-4). De la Genèse à l'Apocalypse, la boucle est bouclée.

Voilà une référence claire, rassurante pour ses lecteurs, au baptême et à la croix tracée par certaines communautés sur le front du baptisé que l'on revêt d'un « vêtement blanc ».

Ce vêtement rendu blanc car lavé au sang de l'Agneau, cela peut paraître encore du langage abscons.

Mais pour Jean l'image est claire, il s'agit de ceux qui ont déposé leur fardeau de souillures au pied de la croix et qui se trouvent ainsi blanchis par le sang sacrificiel et rédempteur de Jésus, comme le larron à qui Jésus promet, sur la croix, ***En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis*** (Luc 23, 43).

Mais Jean est juif et les communautés qu'il a créées⁸ sont des communautés « judéo-chrétiennes », régulièrement chassées des synagogues, ce qui ne l'empêche pas d'annoncer que les premières à recevoir le sceau des serviteurs de Dieu seront toutes les tribus du peuple hébreu, rappelées par ce nombre : 12 au carré, indiquant la complétude des rachetés, y compris la diaspora⁹, très nombreuse à cette époque de pogroms avant la lettre (v.8).

Ainsi, Jean annonce que le peuple hébreu est lui aussi au bénéfice du pardon divin, et que c'est par lui que nous-mêmes, les païens de tous les pays, tous les peuples, toutes les langues (v.9), faisons, depuis la première Pentecôte, partie des rachetés, désormais fils et filles de Dieu, frères et sœurs du Christ.

Mais qui compose exactement cette « très grande foule » (v.9) ? Ceux marqués du sceau du baptême ! Certes, mais seulement eux ?

C'est Matthieu qui nous donne la réponse, dans les béatitudes que nous avons lues ce matin :

Ce sont tous les « pauvres de cœur », les doux, les justes, ceux qui sont enclins au pardon, et surtout les « artisans de paix ».

Et il se peut que la cohorte des baptisés trouve à son côté des « compagnons de route »¹⁰ qui, sans le savoir, contribueront eux aussi à l'avènement du Royaume, ici et maintenant.

Et des artisans de paix, il n'y en a pas pléthore. On rencontre plutôt des responsables, des gouvernants, prêts à montrer leurs muscles, se complaisant dans la provocation et la surenchère.

A cet égard, dans le contexte actuel, l'intervention de Justin Trudeau, 1^{er} ministre canadien, répond bien à cet enjeu de respect du prochain et de son altérité, prérequis de relations pacifiées :

« Nous allons toujours défendre la liberté d'expression, mais la liberté d'expression n'est pas sans limites. Nous nous devons d'agir avec respect pour les autres et de chercher à ne pas blesser de façon arbitraire ou inutile ceux avec qui nous sommes en train de partager une société et une planète. Nous

⁸ Appelées « communautés johanniques », en Asie Mineure.

⁹ Ce qui a donné lieu à diverses spéculations sur les 10 tribus perdues d'Israël, dont le retour sur leurs terres d'origine annoncerait l'avènement prochain de la seconde venue du messie, dans l'ultime réconciliation de l'humanité.

¹⁰ Expression utilisée aussi pour d'autres compagnonnages.

sommes dans une situation où les tensions s'enflamment, la rhétorique s'emporte et nous nous devons d'être à l'écoute et de travailler dans le calme pour empêcher un accroissement des tensions dans le monde. »¹¹

Evidemment, cette déclaration a suscité nombre de protestations, exigeant sa démission immédiate.

Et puis, il y a un autre artisan de paix, dont on aurait pu faire lire la lettre qu'il envoya aux instituteurs, en 1883 : Jules Ferry, ministre de l'instruction publique de la toute jeune¹² et très anticléricale III^e République, promoteur des lois scolaires¹³ rendant l'instruction : publique, gratuite, laïque et obligatoire, dans un contexte politique très tendu¹⁴.

Vous en trouverez des extraits en annexe, assez en résonance avec la déclaration de J. Trudeau, ce qui aurait pu atténuer les ardeurs de ses adversaires.

Ces artisans de paix, nous dit Matthieu, seront eux aussi appelés fils de Dieu, sans faire de distinction entre les uns et les autres. Et s'il advient que nous mettrons au service du Seigneur provoquer souffrances, persécutions, insultes, calomnies, nous avons une certitude, Dieu lui-même essuiera toutes les larmes de nos yeux (v.17).

Amen !

François PUJOL

¹¹ Intervention le 30 Octobre 2020, alors qu'un débat faisait rage au Canada après la suspension fin septembre d'une professeure de l'Université d'Ottawa qui avait utilisé le mot 'nègre' dans un contexte pédagogique.

¹² La III^e République fut définitivement proclamée en 1875, à une voix près (353 voix contre 352). Elle restera en vigueur jusqu'à ce qu'elle se saborde en 1940. Ce qui fait dire que les majorités les plus courtes sont les plus solides.

¹³ Avec le soutien de son directeur de l'enseignement primaire, Ferdinand Buisson, protestant libéral, Prix Nobel de la Paix (1927) : un autre artisan !

¹⁴ En particulier en 1880 l'interdiction de la Compagnie de Jésus, la dispersion et l'expulsion des congrégations religieuses, auxquelles il était dorénavant interdit d'enseigner.

LA LETTRE DE JULES FERRY AUX INSTITUTEURS
27 NOVEMBRE 1883 (Extraits)

...

«La loi du 28 mars [1882] se caractérise par deux dispositions qui se complètent sans se contredire : d'une part, elle met en dehors du programme obligatoire l'enseignement de tout dogme particulier, d'autre part elle y place au premier rang l'enseignement moral et civique. L'instruction religieuse appartient aux familles et à l'Église, l'instruction morale à l'école.»

...

« Le législateur n'a donc pas entendu faire une œuvre purement négative. Sans doute il a eu pour premier objet de séparer l'école de l'Église, d'assurer la liberté de conscience et des maîtres et des élèves, de distinguer enfin deux domaines trop longtemps confondus, celui des croyances qui sont personnelles, libres et variables, et celui des connaissances qui sont communes et indispensables à tous. »

...

« Quand on vous parle de mission et d'apostolat, vous n'allez pas vous y méprendre: vous n'êtes point l'apôtre d'un nouvel Évangile; le législateur n'a voulu faire de vous ni un philosophe ni un théologien improvisé. »

...

« Vous êtes l'auxiliaire et, à certains égards, le suppléant du père de famille; parlez donc à son enfant comme vous voudriez que l'on parlât au vôtre; avec force et autorité, toutes les fois qu'il s'agit d'une vérité incontestée, d'un précepte de la morale commune; avec la plus grande réserve, dès que vous risquez d'effleurer un sentiment religieux dont vous n'êtes pas juge. »

...

«Avant de proposer à vos élèves un précepte, une maxime quelconque, demandez-vous s'il se trouve, à votre connaissance, un seul honnête homme qui puisse être froissé de ce que vous allez dire. Demandez-vous si un père de famille, je dis un seul, présent à votre classe et vous écoutant, pourrait de bonne foi refuser son assentiment à ce qu'il vous entendrait dire. Si oui, abstenez-vous de le dire; sinon, parlez hardiment. »